

âgés se rappellent encore cette époque. Les troubles qui assaillirent M. McDonagh sont aussi bien connus. Mgr. Power, — on peut l'appeler avec plus de raison Michel le Martyr, — a eu sa part de ces obstacles. Des troubles, plus sérieux encore, se sont élevés durant la vacance du siège épiscopal, et finalement, malgré ses peines et sa vigilance, le saint Prélat qui gouverne actuellement l'église de Toronto a été cruellement éprouvé. Les dernières scènes de désordre, surtout, aussi désagréables qu'elles étaient, dans la plupart des cas, imprévues, ont dû attrister son cœur paternel et lui faire désirer un frère dans l'épiscopat, un coadjuteur zélé, désintéressé et éclairé, appartenant à la même nationalité que son peuple, et avec lequel il pût se consulter et partager la responsabilité de ses hautes fonctions. Nos lecteurs n'ont pas oublié que dans une circonstance encore récente, Sa Grandeur exprima le désir ardent de s'assurer les services du Rév. Messire Dowd, prêtre du Séminaire de Montréal, comme coadjuteur ; il en fut privé par la modestie de ce dernier. Mais, au retour de son dernier voyage à Rome, sa Seigneurie a eu plus de succès."

La ville de Montréal a été visitée récemment par Mgr. Farrell, évêque d'Hamilton. Nos lecteurs se souviennent peut-être que la cathédrale de cette ville, l'une des plus importantes du Haut-Canada, devint, il y a quelques mois la proie des flammes. Témoin de ce sinistre, Mgr. Farrell ne prononça qu'un mot ; *savez les vases sacrés*, dit-il ; et cet ordre était à peine exécuté que l'Eglise tout entière était enveloppée par l'élément destructeur. Les catholiques d'Hamilton avaient, depuis longtemps, le désir de construire une nouvelle église digne de leur nombre, de leur fortune, de leur importance sociale, digne surtout du culte auquel elle serait consacrée. Après le malheur qui les frappait, ce qui n'était qu'une espérance devint un projet sérieux ; et Mgr. d'Hamilton envoya faire appel aux catholiques de toute la Province pour l'aider dans sa pieuse entreprise. C'est dans ce but que S. G. est venue à Montréal dans les derniers jours du mois d'Octobre. Des fêtes ont été faites à la Cathédrale, dans l'Eglise Paroissiale, à St. Patrice ; et la recette s'est élevée, à ce que l'on nous assure, à plus de £200. Nous n'avons pas d'éloges à donner à ceux qui se sont associés à cette bonne œuvre ; ils ont fait leur devoir comme les catholiques le comprennent ; ils se sont montrés ce qu'ils se montrent toujours, lorsque l'on fait appel à leur bienveillante charité : ils ont été généreux, secourables.

Nous devons maintenant informer nos lecteurs du retard, forcément apporté à l'ouverture du bazar annoncé par notre dernière *Chronique*. Les travaux n'ayant pu être terminés au moment où l'espéraient les directeurs de l'œuvre, l'inauguration de la salle se trouve par suite ajournée, et avec elle la fête de famille à laquelle nous nous étions fait une joie de vous inviter. Ceux dont l'empressement a répondu à cet appel, et le nombre en est grand, n'en ont pas moins droit aux remerciements de tous ceux qui s'intéressent au succès du *Cabinet de Lecture Paroissial*. A leurs dons, viendront se joindre ceux qu'une bienveillante sympathie réunira encore dans la nouvelle Salle de Lecture. Venus les premiers, ils auront servi comme d'exemple et d'encouragement ; et ils auront fortifié la confiance des directeurs dans les bons sentiments du public.

Si nous ne craignons de lasser l'attention de nos lecteurs, nous leur rappellerions tout ce que le *Cabinet de Lecture* a déjà fait pour propager un enseignement à la fois sain et salutaire ; nous récapitulerions les ti-

tres de tous ces travaux que l'*Echo* est heureux de reproduire, et dont nos lecteurs sont ainsi à même d'apprécier l'excellence et l'efficacité.

Voilà donc l'œuvre pour laquelle nous réclamons volontiers la bienveillance publique, œuvre qui peut prendre fièrement pour devise : Science, Religion et Patrie.

La Présence du Prêtre dans un Cabinet de Lecture
PAR LE RÉV. P. VIGNON, S. J., SUPÉRIEUR DU COLLÈGE
STE. MARIE, LE 17 MARS 1857.

(Suite et Fin.)

Qu'est-ce que le *journal*, messieurs ? Le journal c'est peut-être la plus étonnante des inventions modernes. Sans doute, nous devons admirer comment la vapeur, plus rapide que le coursier, emporte l'homme dans les espaces et le conduit en quelques heures aux extrémités des provinces et des états ; sans doute, nous devons admirer comment le génie humain a pu découvrir, dans un élément invisible, dans le fluide électrique, un véhicule pour la pensée et un messenger fidèle aussi prompt que l'éclair ; comment ensuite, à l'aide d'un fil de métal, il établit d'un bout du monde à l'autre, un courant de pensées qui vont et viennent ; en un mot, une véritable conversation simultanée entre tous les peuples ; sans doute, nous devons admirer encore comment il a découvert dans la lumière un crayon, et dans le soleil la main d'un dessinateur, en attendant qu'il y découvre celle d'un peintre ; sans doute enfin, nous devons admirer comment il invente chaque jour tant de merveilleux secrets, pour abrégé son travail et multiplier en même temps les produits de son industrie. En vérité, messieurs, à la vue de tous ces prodiges, il faut reconnaître qu'il reste encore en l'homme quelque chose de cette domination, qui le rendait le roi de la nature et le maître des éléments. Cependant, si nous examinons de près toutes ces inventions, nous y découvrirons, il est vrai, de puissants leviers pour remuer la matière et la soumettre à notre empire, mais trop faibles pour agir sur les intelligences raisonnables et sur les volontés libres ; il n'en est pas de même du journal, Messieurs, et c'est pourquoi je n'ai pas craint d'avancer qu'il est peut-être la plus étonnante des inventions modernes.

Qu'est-ce que le journal ? le journal c'est, la bibliothèque avec tous ses avantages et ses dangers ; le journal, c'est la tribune avec sa puissance et ses abîmes. Et d'abord, certainement je retrouve la bibliothèque dans le journal.

(Ici l'orateur développait sa pensée, en montrant que le journal est tout à la fois le livre d'histoire, le livre des sciences, le livre de la politique, le livre du commerce et de l'industrie, et enfin le livre roman. Puis, après avoir exposé les avantages du journal chrétien, et les dangers du journal irréligieux, il reprenait ainsi :

Maintenant, Messieurs, si je vous demande encore : qu'est-ce que le journal ? Ne me répondez vous pas, sans hésiter, qu'il est l'arbre de la science du bien et du mal, planté au milieu des sociétés modernes ? Oui, c'est dans le journal que le serpent cache artificieusement ses hideux replis ; c'est là qu'il fait entendre à l'humanité sa parole pleine de séduction, de discord et de mensonge ; c'est là qu'il persuade au peuple de manger le fruit défendu, lui permettant de devenir semblable à Dieu, sachant le bien et le mal, la religion et l'impiété, l'ordre et la révolution. Mais en présence de l'arbre et de son fruit, du tentateur et du